

Pierre Dagenais : une biobibliographie

Ludger Beauregard

Volume 27, numéro 71, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021606ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021606ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beauregard, L. (1983). Pierre Dagenais : une biobibliographie. *Cahiers de géographie du Québec*, 27(71), 148–163. <https://doi.org/10.7202/021606ar>



PIERRE DAGENAI: UNE BIOBIBLIOGRAPHIE

par

Ludger BEAUREGARD *

Département de géographie, Université de Montréal,
C.P. 6128, Succ. «A» Montréal, (Québec), H3C 3J7

Lorsqu'il débarque à Montréal au début de l'été de 1939 après trois années d'étude en France, où il vient d'obtenir un doctorat en géographie, Pierre Dagenais n'a pas de poste malgré de nombreuses démarches auprès d'employeurs potentiels. À cette époque, la géographie était encore considérée comme une matière de la petite école et occupait peu sinon pas de place dans les collèges classiques. Par exception, l'École des hautes études commerciales (H.E.C.) de Montréal disposait d'une chaire de géographie depuis son ouverture en 1910. Ce sont les deux premiers directeurs des H.E.C. qui l'ont occupée avant de la confier en 1931 à Benoît Brouillette, le premier géographe professionnel québécois¹. Au cours de ses études à cette institution, Pierre Dagenais avait suivi les cours de ce jeune professeur.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Esdras Minville, le nouveau directeur de l'École, ne pourra l'engager à son alma mater, faute de place. L'Université de Montréal et le gouvernement du Québec ne retiendront pas plus ses services. Restait alors l'École normale Jacques-Cartier! Voilà la situation au moment où Pierre Dagenais revient dans sa ville natale. La géographie n'avait pas encore fait sa marque dans la cité.

Ce n'était d'ailleurs pas sa première épreuve. Une fois diplômé des H.E.C. en 1935, en pleine dépression économique, il avait dû attendre un an avant d'obtenir une bourse du gouvernement et de partir pour l'Europe. Entre-temps, il continue de diriger l'*Action économique des Jeunes* qu'il a fondée l'année précédente dans le but de:

«secouer l'apathie intellectuelle, de réagir contre la force d'inertie ambiante et de vulgariser les phénomènes économiques. Notre ambition, écrit-il au nom de la direction de la revue, est d'exprimer et de promouvoir la pensée de toute la jeunesse canadienne-française dans le domaine de l'économie»².

Le comité de rédaction se compose de représentants de la plupart des associations actives de jeunes à Montréal. Pierre Dagenais y écrira sur divers sujets comme on peut le voir dans la bibliographie qui suit. Il décrira l'art de travailler, la bourse des changes, la constitution canadienne et la publicité en plus de broser trois portraits et de composer un poème sur la France. Il révélait à cette époque plus de goût pour les lettres que pour les chiffres. N'avait-il pas obtenu le prix de langue française lors de l'obtention de son diplôme! Notons ici que la petite revue fut achetée en décembre 1935 par l'Association des étudiants en sciences commerciales (H.E.C.) et a paru jusqu'en 1938.

* Responsable du numéro spécial.

L'année 1935 marquait le 25^e anniversaire de la fondation de l'École des hautes études commerciales et ce fut l'occasion d'un échange de visites au cours de l'été entre les H.E.C. de France et les H.E.C. de Montréal. Pierre Dagenais, à titre de président des étudiants, accompagnera la délégation montréalaise dans son tour de France en juin. Il visitera aussi la Suisse, la Belgique et l'Angleterre avec le groupe. L'*Action économique des jeunes* publiera un bref compte rendu de ce voyage dans un numéro spécial (vol. 2, n^o 1, sept. 1935), où Pierre Dagenais se révèle poète :

« Nos yeux grands ouverts, belle terre de France,
Ne se sont pas lassés de voir et d'admirer
À partir de Vimy jusque dans la Provence,
Ce qu'ils avaient appris dans des livres aimés ». (p. 3)

Mais après ce voyage rempli de réceptions mémorables, il lui faut travailler. Il devient pour un temps l'assistant d'Albert Lévesque avec qui il préparera l'*Almanach de la langue française* de l'année 1936, consacré à la femme canadienne-française. Il s'agit d'une enquête (*sic*), rédigée par Lévesque et Dagenais, qui décrit la place et le rôle de la femme dans l'histoire, l'éducation, l'industrie, la vie publique, les œuvres, les lettres, les arts ; de même y décrit-on la femme à la ville et à la campagne, sans omettre de parler de son visage et de son élégance. Bref, un portrait instructif³ !

Puis les choses s'arrangent. Pierre Dagenais obtient une bourse d'études, se marie à Yvette Jamieson en juillet 1936 et les deux partent pour la France à l'automne. Cette bourse a sa petite histoire. Raoul Blanchard, qui a donné des conférences à l'École des hautes études commerciales de Montréal de 1932 à 1936, avait demandé au Secrétariat provincial d'accorder une bourse à un jeune Québécois pour aller étudier la géographie sous sa direction à Grenoble. Après consultation auprès de Benoît Brouillette, celle-ci fut offerte à Pierre Dagenais de la promotion H.E.C. de 1935. Le boursier complètera deux certificats à l'Université de Grenoble en 1937, l'un en géographie générale et l'autre en géographie alpine avec Raoul Blanchard, puis en passera deux autres l'année suivante à la Sorbonne, l'un en géographie physique avec Emmanuel de Martonne et l'autre en géographie économique et humaine avec Albert Demangeon. Il obtiendra une licence ès lettres de l'Université de Paris, le 28 novembre 1938. Dès lors, il retournera à Grenoble où il défendra une thèse sur le Bugey savoyard, ce qui lui méritera un doctorat d'université en juin 1939.

Pendant ses études en France, Pierre Dagenais a acquis une solide formation ayant eu la chance de suivre les cours des plus grands maîtres de la géographie française de l'époque. Il s'est en outre intéressé à la géologie de même qu'aux méthodes d'enseignement de la géographie. Il a également fait plusieurs voyages tant en France que dans les pays voisins. Il semble finalement que la géographie physique était devenue son lot, ce qui se reflétera plus tard dans son enseignement. Quant à sa thèse, il s'agit d'une étude de géographie régionale, sous la direction de Raoul Blanchard, qui porte sur le Bugey, un petit pays préalpin de la Savoie. La conclusion nous en donne une idée :

« tant par ses caractères physiques et humains que par sa situation dans une zone de contact, l'unité géographique du Petit-Bugey s'incorpore dans le cadre préalpin. Structure autochtone dans un sol de sédimentation calcaire, relief modéré où les régions basses, encore enfouies sous la molasse et les alluvions glaciaires, mettent en valeur les ondulations des plis montagneux, prépondérance des ressources du sol sur l'industrie et le commerce, voilà autant de traits préalpins qui s'appliquent intégralement à notre région. Certes, ce parallèle ne saurait être soutenu sans réserve, puisque la région préalpine elle-même, dans l'unité de son ensemble, comporte pour la joie des géographes, à côté des analogies, des contrastes et des oppositions variées de détail... Peut-être plus par l'économie que par le

relief, notre région est un lieu de contact, ce qui se manifeste dans les voies de communication et dans la rencontre souvent avantageuse des influences de la plaine avec celles de la montagne. D'une part, des phénomènes d'émigration qui rappellent le sort des pauvres pays montagneux, d'autre part, une industrie bien installée où se révèlent les tentacules des entreprises lyonnaises; tantôt des étendues de froment, de vignes et de tabac, dignes de la plaine de Chambéry, tantôt un troupeau de bovins comparable à celui des massifs préalpins; tantôt des aspects de progrès et d'aisance, tantôt des méthodes archaïques de paysans retardataires; dans un sens, voie de passage forcé et nœud de communications, dans un autre, trafic somnolent de région isolée. Au total, le Petit-Bugey est essentiellement une région mixte qui occupe, tant par ses caractères humains que par son altitude moyenne, une place intermédiaire, dans le monde préalpin, entre les massifs et les plaines⁴.

Ce passage que Raoul Blanchard aurait pu signer nous révèle un Dagenais en pleine maîtrise du style géographique. Toute son étude est ainsi soignée comme le seront celles qu'il produira plus tard. En lui adressant des félicitations pour avoir si bien profité des leçons de ses maîtres et pour être devenu géographe, Benoît Brouillette répète que « la géographie canadienne avait besoin de gens de métier, soit pour l'enseignement, soit pour la recherche et que Pierre Dagenais (était) un de ceux-là⁵ ». Il suffit de comparer sa thèse doctorale à sa thèse de licence en sciences commerciales sur le marché américain du papier journal pour mesurer le chemin parcouru⁶.

LE PROFESSEUR

L'année qui suit son retour de France comme celle qui avait précédé son départ en est une de transition. Édouard Montpetit lui demande une série de cours pour son École des sciences sociales, économiques et politiques (Université de Montréal) de même que le principal de l'École normale Jacques-Cartier. C'est trop peu pour pouvoir vivre! Pierre Dagenais devient alors journaliste au (*Le*) *Canada* à titre d'assistant d'Eustache Letellier de Saint-Just, rédacteur en chef. Il écrit à l'occasion en page éditoriale sur des sujets géographiques. Le 28 novembre 1939, dans un article intitulé « la géographie du Canada français », il souligne la nécessité d'une rénovation en géographie, déplore notre inertie pour cette science et signale que nous sommes à la remorque des autres pays et de nos compatriotes anglo-saxons. Après avoir salué la fondation de la Société de géographie de Montréal, il réclame celle d'un institut. Le mois suivant, il écrit un long article sur « l'étude du milieu », plus tard sur le tourisme, etc. Comme c'est la guerre, il fait du service militaire dans l'armée de réserve, dont il fait partie depuis 1933.

En effet, un événement important s'était produit à l'automne alors qu'à la demande de Benoît Brouillette, un groupe de personnes se réunissaient aux H.E.C. et lançaient la *Société de géographie de Montréal*, le 21 novembre 1939. Pierre Dagenais est un des membres fondateurs et, par surcroît, en devient le premier trésorier de 1939 à 1942 et le premier à livrer une communication à la première réunion mensuelle des membres, le 5 décembre 1939: le sujet en était le Bugey savoyard. Nous verrons plus loin le rôle essentiel qu'il a joué dans l'évolution de cette société culturelle.

Après un voyage à travers l'Ouest canadien au cours de l'été de 1940, Pierre Dagenais abandonne le journalisme et entre à l'École normale Jacques-Cartier comme professeur régulier. Il a 31 ans. Dès lors, ses activités se multiplient. Il donne des cours de géographie et de méthodologie de l'enseignement à l'école normale, participe à la série de cours publics qu'Esdras Minville organise dès 1940 sur Notre

Milieu, devient chargé de cours à l'École des hautes études commerciales en 1942 et fait du service militaire, notamment dans le Corps école d'officiers canadiens de l'Université de Montréal (C.E.O.C.), à titre de capitaine (1940) puis de major (1941-47), où il a donné, entre autres, des leçons de lecture de cartes jusqu'à la fin de la guerre. En 1945 et 1946, il enseignera à l'École des vétérans de l'Université de Montréal et, la dernière année, à l'École supérieure de commerce de l'Université Laval.

L'été 1944 verra Pierre Dagenais entreprendre un voyage audacieux : le périple du Québec. Départ le 1^{er} juillet sur le *Nascopie* en direction du Labrador avec escales à Cartwright et Hebron, de là vers Baffin (Cap Dorset), puis la côte québécoise sur la baie d'Hudson, à bord du *Fort Charles*, avec séjour d'un mois à Port Harrison. À partir de Moosonee, retour par train jusqu'à Montréal (le 20 septembre). Ce long voyage, effectué grâce à la Fondation Rockefeller, avait pour but l'exploration et la recherche des problèmes à étudier ultérieurement. Il fit l'objet d'une conférence à la Société de géographie de Montréal en octobre. Au cours des années suivantes, Pierre Dagenais retournera deux fois dans le Nord : il traversera la péninsule d'Ungava et explorera le Nouveau-Québec. Ces trois excursions nordiques ont assurément influencé le géographe dans son enseignement et ses recherches. Il en sera question dans le journal⁷ et à la Société de géographie de Montréal⁸. Pierre Dagenais deviendra « fellow » de l'Arctic Institute of North America en 1949.

Nous avons connu le professeur Dagenais à l'École normale Jacques-Cartier de 1942 à 1945. Ses cours étaient bien préparés, méthodiques, denses, clairs et donnés avec pondération. Ils étaient de calibre universitaire. Les examens étaient sévèrement corrigés. Pierre Dagenais faisait figure à part dans le corps enseignant : c'était « le solitaire de la tour » où il avait un bureau dans la vieille et riche bibliothèque de l'école. C'était un docteur en titre, le seul à l'époque hormis le principal Augustin Lemay.

Outre des cours de géographie générale et régionale, il en donnait un sur la méthodologie de l'enseignement. Celui-ci se divisait en deux parties : les principes et les applications pratiques. Dans la première moitié du cours, il était question de la conception de la géographie, de l'observation directe et indirecte, du raisonnement géographique, de l'organisation de la matière, des procédés pédagogiques et de l'équipement. L'analyse des programmes, des directives pédagogiques, des méthodes d'application ainsi que la révision de la matière faisaient l'objet de l'autre moitié. Nous avons retrouvé, dans nos notes de cours de cette époque, un document polycopié d'une quarantaine de pages sur « la géographie, science d'observation et de raisonnement », un exposé méthodologique centré sur l'étude du milieu. Ce dernier a probablement servi de base au chapitre consacré à la géographie dans « Méthodologie spéciale » sous la direction de Roland Vinette en 1950 (voir bibliographie).

La décennie 1940 a vu Pierre Dagenais s'imposer dans le domaine de l'enseignement de la géographie. On retrouve ses articles dans l'École canadienne (1944-1945) et le *Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et de Montréal* (1943-1944) mettant l'accent sur la lecture de cartes et l'étude du milieu ainsi que la reproduction d'un exposé sur l'enseignement diagnostique en géographie dans *Les Conférences pédagogiques* (1944-1945). C'est également l'époque où le géographe fait une percée. Sa participation répétée aux conférences publiques organisées par les H.E.C. à partir de 1940 lui a valu plusieurs publications dans l'*Actualité économique* (1941-1944) puis dans la collection des *Études sur notre milieu*, dirigée par Esdras Minville (1943-1946). Sous le titre de *Mélanges géographiques*, les quatre contributions de Dagenais furent publiées sous une même couverture en 1943. Durant cette période féconde, celui-ci donne sa mesure, à la fois en géographie et en méthodologie, en particulier dans sa description du milieu physique de Montréal (1942).

A l'École normale Jacques-Cartier, l'équipe des professeurs réalisait un renouveau pédagogique. La méthodologie était à l'honneur sans que cela soit au détriment des connaissances elles-mêmes. La pédagogie passait graduellement de celle de Mgr Ross à celle de Roland Vinette. Le matériel d'enseignement se renouvelait dans plusieurs matières. Pierre Dagenais n'échappe pas au mouvement. En collaboration avec son collègue Jean-Charles Faucher, professeur de dessin, il conçoit, prépare et publie, chez Beauchemin en 1947 et 1948, *l'ABC de la géographie*, 1^{re}, 2^e et 3^e années, des cahiers d'initiation par l'image en couleurs, les trois accompagnés chacun d'un guide du maître préparé par Dagenais seul. Ces cahiers ont connu un immense succès⁹. Ce qu'il faut noter ici, c'est que Pierre Dagenais, de théoricien qu'il était au début de la décennie, était devenu praticien à la fin.

LE DIRECTEUR-FONDATEUR

Il se fera très peu d'enseignement de la géographie à l'Université de Montréal pendant la Seconde Guerre mondiale. Deux séries de conférences données par Raoul Blanchard à la Faculté des lettres en 1945 et 1946 vont attirer l'attention du doyen sur la nécessité d'introduire la géographie dans les structures de l'Université. McGill s'était donné un Département de géographie en 1945 et l'Université Laval songeait, de son côté, à faire une place particulière à l'histoire et la géographie. Décision prise, Raoul Blanchard viendra fonder un institut de géographie en septembre 1947. Malheureusement, l'éminent géographe français ne peut venir pour cause de maladie. C'est Pierre Dagenais qui prendra effectivement la direction de l'Institut de géographie à la Faculté des lettres.

Dans les *Actualités géographiques*, il signale que l'Institut

« a pour but de favoriser, par l'enseignement et la recherche, l'expansion des connaissances géographiques sous ses multiples aspects physiques, biologiques et humains. Il se propose aussi de préparer des professeurs spécialisés pour l'enseignement primaire, secondaire ou universitaire. Il s'efforce enfin d'ouvrir des carrières dans certains services de l'administration fédérale ou provinciale. Grâce à ce nouvel organisme, la Faculté des lettres peut conférer une licence d'histoire-géographie, une licence de géographie pure, une maîtrise ès arts ou un doctorat en géographie... on y compte déjà une dizaine d'étudiants inscrits aux cours de licence (2 ans) et trois candidats au Ph.D. »¹⁰

Pierre Dagenais organise l'enseignement en faisant appel à des collaborateurs recrutés à la Faculté même, à l'Université McGill et aux H.E.C. Il attirera Robert Garry dès 1948, qui, avec Benoît Brouillette, l'épaulera solidement pendant les premières années. Il donne des cours de morphologie et se charge des cours sur le Canada. N'avait-il pas à plusieurs reprises traversé le pays au début des années 1940 et fait des séjours en Colombie-Britannique notamment. Il avait de plus exploré le Nord québécois pendant les étés de 1944, 1945 et 1946. Il prolongera ces expériences par des voyages d'étude dans les Provinces maritimes au cours des étés de 1947 et 1948. Bref, il était bien préparé pour enseigner la géographie du Canada, sa nouvelle spécialité.

Nous avons suivi, entre autres, le cours qu'il donnait sur le Canada laurentien à cette époque. La substance y était dense et bien ordonnée, l'enseignement accompagné de croquis et d'illustrations, l'élocution lente et recherchée. Les excursions tenaient, dès les débuts de l'Institut, une place importante et Pierre Dagenais en dirigeait plusieurs comme le note Noël Falaise, un des premiers étudiants¹¹. Nous avons suivi celles qu'il a faites au mont Royal, au port de Montréal, à la colline Covey

et à Rawdon. Sur le terrain, il était moins sûr que son maître Blanchard mais savait bien centrer l'observation sur les faits essentiels. On lira, à cet effet, sa topographie du mont Royal (excursion du 19 octobre 1947), qui a servi par la suite à « son » excursion traditionnelle¹².

Ayant participé aux cours d'été de l'Université McGill à Stanstead, il organise les siens dès l'été suivant (1948) pour les instituteurs. En 1950, ces cours prennent la forme d'une école mobile à travers l'est du Canada (5 semaines). Un peu plus tard, Pierre Dagenais lancera le camp d'automne, c'est-à-dire un stage sur le terrain au début de l'année académique, une activité qui deviendra traditionnelle. Autre initiative des premiers temps, l'Institut reçoit des professeurs invités tels Raoul Blanchard en 1948 et 1949, Paul Veyret à trois reprises et ainsi de suite : une autre tradition mise en place par le directeur.

Outre l'enseignement qu'il donne à l'Institut et qu'il continue d'assurer aux H.E.C. jusqu'en 1950 et à l'école normale Jacques-Cartier, il assume la direction de presque toutes les thèses des étudiants, soit une dizaine au cours des cinq premières années dont quatre de doctorat. La recherche s'effectue dans le laboratoire de géographie, qui accueillera en 1954 le Service de géographie, organisme relevant du ministère de l'Industrie et du Commerce. Sous la direction de Pierre Dagenais, ce service se consacre presque exclusivement à la recherche. Dès 1955 on y publie une *Bibliographie du Nouveau-Québec*, de même qu'on y prépare un Atlas économique du Québec et diverses monographies. Le Service subventionne des expéditions et des travaux d'étudiants. Bref, de 1954 à 1960, il joue un rôle fondamental dans le développement de la recherche à l'Institut.

Par sa gestion, par son enseignement, par le recrutement de professeurs, par sa direction de thèses, par ses initiatives diverses et par les services qu'il a mis à la disposition des jeunes chercheurs, Pierre Dagenais a été le fondateur, au plein sens du terme, de l'Institut de géographie de l'Université de Montréal. Il a institutionnalisé la géographie et lui a donné ses lettres de noblesse dans notre milieu. Ses activités et son rayonnement ont débordé le cadre régional. En 1952, il est président de l'Association canadienne des géographes et professeur invité à l'Université de Colombie-Britannique pour les cours d'été. En 1956, il participe au congrès international de l'Union géographique internationale à Rio de Janeiro et parcourt l'Amérique du Sud. En 1958, il est invité aux universités de Paris, de Caen et de Bordeaux. En 1961, il devient membre de la Société Royale du Canada.

Au chapitre des publications, la décennie 1950 se révèle fertile comme on peut s'en rendre compte en parcourant sa bibliographie présentée plus loin. Il dirige l'édition de deux guides touristiques (1950), écrit la préface du rapport de Dudley Stamp sur la géographie au Canada (1951), publie trois cartes pédagogiques sur le Québec (1952-1956), collabore à l'Encyclopédie Grolier (1954), notamment par un long article sur la géographie du Québec dans le tome 9, prépare l'édition française d'une collection de cartes de Denoyer-Geppert (1956), écrit trois chroniques sur l'Institut (1955-1956) et publie trois articles dans les revues géographiques, dont l'un sera son discours du président (A.C.G.) sur les activités géographiques au Canada (1953).

Sa pièce maîtresse demeure cependant la Collection Pierre Dagenais. Suite aux trois *ABC de la géographie* publiés en 1947 et 1948 et accompagnés chacun d'un guide du maître en 1951, Pierre Dagenais entreprend la préparation de manuels pour l'enseignement de la géographie aux niveaux élémentaire et secondaire. En collaboration avec Benoît Brouillette, il publie d'abord *Géographie* (4^e année) en 1953, un

cahier récapitulatif des trois ABC précédents et magnifiquement illustré par Jean-Charles Faucher, un bijou de petit volume et de méthodologie appliquée. Le programme officiel ayant changé, l'ouvrage resta malheureusement sur les tablettes de l'éditeur. Puis en 1957, c'est le grand coup : trois manuels viennent couvrir le programme du cours secondaire, accompagnés d'un cahier de travaux pratiques et de son corrigé. Vaste entreprise réalisée en collaboration, Pierre Dagenais en reste le maître d'œuvre. C'est lui qui dirige l'équipe, donne les instructions, fixe les échéances, révisé les textes et finit les manuscrits. Il a mené ce projet de main de maître avec une discipline toute militaire. Finalement en 1960, le trio Dagenais, Brouillette et Faucher produit deux manuels pour le second cycle du cours élémentaire (4^e et 5^e années et 6^e et 7^e années). La collection complète comptait alors une vingtaine d'éléments. En somme de 1947 à 1960, Pierre Dagenais livre aux enseignants un ensemble de manuels, de cahiers, de corrigés et de guides pédagogiques, qui plaçaient la géographie dans une situation enviable. Au total, plus de 1800 pages, dont mille dans les manuels proprement dits, 140 dans les ABC de l'élève, 218 dans les cahiers de travaux pratiques au secondaire et 183 dans les trois guides pédagogiques de 1^{re}, 2^e et 3^e années. Ce décompte est impressionnant mais il y a plus : la collection entière incarne une pensée et applique une méthode. Pierre Dagenais fait part de ses idées dans les guides, dont il est le seul auteur, et dans l'introduction ou l'avant-propos des manuels. Nous avons dernièrement feuilleté les trois guides du maître accompagnant l'*ABC de la géographie*, trente ans après leur parution ! En trois pages, l'auteur présente la géographie comme une science d'observation et de raisonnement et en montre la valeur éducative ainsi que l'intérêt utilitaire. Après une brève analyse du programme, il expose la méthode et les procédés, puis aborde la partie pratique du guide, c'est-à-dire la marche à suivre des leçons en rapport avec le cahier de l'élève. On y trouve un grand nombre d'instructions pertinentes et originales. Évidemment, à l'époque, beaucoup d'instituteurs ne comprenaient pas et ne savaient pas exploiter les exercices de coloriage, de découpage, de montage, d'assemblage, etc. Plusieurs trouvaient l'*ABC* difficile sinon inutile ! Rien n'empêche que l'ouvrage a fait son chemin et qu'il a même été adapté à la France et publié chez Fernand Nathan sous le titre : *Jouons et travaillons*.

Avant de s'attaquer aux manuels de format classique, Brouillette, Dagenais et Faucher ont publié *Géographie* (4^e année), qui tient du manuel et du cahier. À notre avis, cette publication est une réussite remarquable à tous points de vue. La conception, la présentation, l'exploitation des illustrations comme sources de connaissances, la place faite aux exercices d'observation et d'expression en faisaient un exemple à suivre. Quant à la série des cinq manuels (4^e à 11^e année), ils sont de facture uniforme. Leur examen nous révèle le modèle Dagenais, caractérisé par une matière dense et hiérarchisée, un vocabulaire précis, une illustration utile, des exercices pratiques, un résumé mais pas de questionnaire avant la 9^e année. Faute d'une formation adéquate en géographie, les enseignants ont d'abord trouvé ces manuels difficiles. Ils s'en sont accommodés avec le temps et la collection est demeurée populaire jusqu'à ces dernières années.

Comment mesurer l'influence de l'enseignement de Pierre Dagenais à l'École normale Jacques-Cartier et à l'Université ainsi que celle de ses collections de manuels et de cartes ? L'homme a ouvert la voie à la géographie en concevant le programme adopté par le Conseil de l'Instruction publique à l'époque et celui de l'Institut de géographie en plus de former de futurs enseignants et de forger à leur intention des outils modernes pour qu'ils exercent leur fonction. En le présentant à ses pairs de la Société Royale du Canada, le 18 novembre 1961, Benoît Brouillette disait de son collègue et ami :

« En prenant l'initiative, aussi le risque, de publier une collection de manuels destinés à l'enseignement primaire et secondaire du Québec, ainsi que plusieurs cartes murales, vous êtes sans doute celui qui a le plus contribué à répandre les connaissances géographiques dans notre milieu, à vulgariser, dans le bon sens du mot, une des sciences nécessaires à l'homme instruit du XX^e siècle. Si la géographie cesse d'être « la parente pauvre » parmi les disciplines de notre enseignement, c'est largement à vous qu'on le devra »¹³.

LE VICE-PRÉSIDENT

Pierre Dagenais est au nombre des membres fondateurs de la Société de géographie de Montréal en 1939. Trésorier de la Société de 1939 à 1942, il devient conseiller par la suite et vice-président de 1947 à 1965. Son rôle au sein de cet organisme a été vital. Il a assisté à la plupart des réunions du bureau, prononcé plusieurs conférences, notamment sur l'hydrographie de la Colombie-Britannique (1940), sur l'enseignement de la géographie (1941), sur l'étude du milieu, base de la méthodologie de l'enseignement de la géographie (1942), sur la région arctique du Québec (1944), sur le Nouveau-Québec (1949), et dirigé plusieurs excursions dominicales. Il y a présenté des conférenciers de marque tels que Raoul Blanchard, Michel Philipponneau et Claude Melançon, nouveau président, en 1958-59 et l'on peut lire ces présentations soignées dans la *Revue canadienne de géographie*¹⁴.

C'est toutefois comme supporteur direct et indirect de la publication de la Société de géographie que son action apparaît capitale. En 1942, Pierre Dagenais appuie le projet de lancer un *Bulletin*, qui serait l'organe conjoint des Sociétés de géographie de Montréal et de Québec. Mais, deux ans plus tard, il expose au bureau de la société montréalaise un projet de revue trimestrielle, qui aurait pour objet la vulgarisation géographique, renfermerait une dizaine de chroniques distinctes et s'adresserait au grand public et au personnel enseignant. Le projet serait viable à la condition d'une aide financière de la part du Conseil de l'Instruction publique, qui pourrait abonner en bloc les bibliothèques scolaires. En 1946, le bureau décide de fonder une revue en remplacement du *Bulletin*, qui a cessé de paraître en 1944. Pierre Dagenais est nommé secrétaire du Comité de rédaction de la nouvelle *Revue canadienne de géographie*, puis directeur en 1948. À partir de cette date, la revue devient l'organe conjoint de la Société et de l'Institut de géographie.

La lecture des procès-verbaux de la Société montre à quel point il a appuyé Benoît Brouillette, le secrétaire perpétuel et l'âme dirigeante de l'organisme¹⁵. Dagenais lui a permis de s'épanouir pendant 25 ans, grâce à sa présence, à ses conseils, à sa participation active et à une aide indispensable à certaines occasions.

LE DOYEN

Pierre Dagenais a gravi tous les échelons possibles à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal. Il est nommé agrégé en 1948, puis titulaire en 1950. Il deviendra vice-doyen en 1960 et doyen en 1962. Il aura servi de directeur des études et de secrétaire de faculté entre-temps. Il conservera aussi le titre de directeur de l'Institut jusqu'en 1965, Robert Garry ayant accepté d'en être l'adjoint seulement à partir de 1962.

Au cours de son mandat, le doyen Dagenais procède à la départementalisation intégrale de la faculté et à l'établissement ou au rétablissement de la formule des

certificats conduisant à l'obtention des grades de licence, de D.E.S. et de doctorat. Cette réforme visait l'uniformisation des structures et leur « francisation ». Elle ne s'est pas réalisée sans difficultés, il va sans dire. La faculté introduit aussi un programme de licence d'enseignement secondaire en liste externe comprenant des cours d'été et des cours radiophoniques. Le doyen donne l'exemple : il retourne à la radio — n'avait-il pas été chroniqueur hebdomadaire au service international de Radio-Canada de 1950 à 1952 — et donne une série de 13 leçons sur la méthode géographique en 1966-1967, qui sera répétée l'année suivante¹⁶.

L'Institut de géographie deviendra un département en 1963 avec une centaine d'étudiants réguliers et deux nouveaux professeurs pour un total de neuf. Au programme sont alors offerts quatre certificats : géographie physique, géographie humaine, géographie régionale et géographie du Canada (30 cours)¹⁷. Une fois son mandat terminé, Pierre Dagenais abandonne la fonction de doyen en 1967 et prend une année sabbatique.

LE DIDACTICIEN

Au cours de ce congé, il renoue avec la géographie mais s'intéresse davantage, semble-t-il, à la méthodologie. Il fait une tournée dans cinq universités françaises au printemps de 1968, pendant laquelle il prononce des conférences ou anime des séminaires à Strasbourg, Paris, Caen, Bordeaux et Grenoble, sous les auspices de l'Institut franco-canadien. En septembre, il dépose un manuscrit à la *Revue de géographie de Montréal*, qui sera publié l'année suivante sous le titre de : « La métropole du Canada : Montréal ou Toronto ? »¹⁸. Il enseigne au Département de géographie et à la Faculté des sciences de l'éducation. En juin 1969, il est muté à l'École normale supérieure et retourne ainsi, trente ans plus tard, à ses premières amours !

Dès lors, Pierre Dagenais plonge dans la didactique. Il fonde aussitôt un laboratoire, amorce un programme de recherches, encadre des étudiants de second cycle et lance une publication : *Didactique géographique* en 1972 sous les auspices de la Société des professeurs de géographie du Québec et de la Faculté des sciences de l'éducation. Il suffit de relire les trois premiers volumes de cette revue pour avoir une bonne idée du travail qui s'est effectué dans ce laboratoire de 1969 à 1975. La recherche y est théorique et pratique. On analyse les notions d'espace, de temps, d'échelle et de causalité, on formule et classe des objectifs d'enseignement et d'apprentissage, on valide des tests, on évalue le High School Geography Project américain, on met au point des projets d'enseignement programmé, etc. Pierre Dagenais, qui supervise toutes les activités du laboratoire réussit néanmoins à écrire et à publier un cours sur l'objet et la méthode de la géographie (1971) et plusieurs articles dans *Didactique géographique*, notamment deux qui portent sur les schémas théoriques et la structure de la géographie. Après avoir fondé et dirigé cette revue pendant trois ans, il en préparera lui-même l'index cumulatif comme point final à son œuvre.

Au terme de sa carrière en juin 1975, le doyen de la Faculté des sciences de l'éducation « louait les hautes qualités intellectuelles qui lui avaient valu l'estime et le respect unanime de ses collègues et une réputation d'excellence auprès des étudiants, qui trouvaient en lui le maître exigeant mais compréhensif ». Une étudiante, dont il avait dirigé la thèse de doctorat, pouvait le décrire « comme un professeur compétent, cultivé, consciencieux et exigeant, comme un directeur enthousiaste, disponible et

modeste, possédant le sens inné de la gestion, comme un chercheur d'une grande rigueur de pensée, d'une originalité et d'une persévérance remarquables¹⁹». Pierre Dagenais qualifie lui-même ces dernières données à la F.S.E. comme les plus sereines de sa carrière.

LE GÉOGRAPHE

Une bourse d'études a décidé de sa profession mais Pierre Dagenais est devenu un géographe convaincu. En un sens, sa carrière est une aventure, où Benoît Brouillette, «comme un bon ange guidant mes pas, se trouve à tous les carrefours décisifs de la route...»²⁰. Homme sérieux, réservé, un peu timide tout en étant spontané, Pierre Dagenais était hospitalier et d'agréable compagnie dans l'intimité. Il ne haussait jamais le ton et savait écouter. Il a été un patron humain. Excellent administrateur, il a pris de nombreuses initiatives tout en favorisant le travail d'équipe. Il suggérait des projets et faisait confiance. Combien d'étudiants et de collègues lui doivent un coup de pouce!

En tant que géographe, son principal mérite a été de faire reconnaître la géographie dans le milieu montréalais francophone et d'en avoir favorisé le développement à l'échelle du Québec par son enseignement et encore plus par la publication d'une collection complète de manuels et de cartes pédagogiques. Il a été l'initiateur d'une nouvelle géographie dans les années 1940 et 1950, d'une géographie à base d'observations, de raisonnement et de travaux pratiques aux niveaux élémentaire et secondaire, d'une géographie scientifique, d'inspiration française, reposant sur l'exposé, le séminaire, le laboratoire, le terrain et la publication au niveau universitaire. Il a renouvelé la didactique géographique à deux reprises, d'abord suivant le modèle français et ensuite suivant le modèle anglo-américain. Il a enfin lancé, organisé et dirigé la recherche géographique à l'Université de Montréal pendant 15 ans. Il a été un véritable pionnier.

Cette contribution lui a valu plusieurs témoignages d'appréciation. Au moment de prendre sa retraite, l'Université le nomme professeur émérite. «Reconnu comme homme de lettres, humaniste raffiné, universitaire actif et didacticien à la méthodologie rigoureuse, monsieur Dagenais fut l'un des plus importants artisans du développement de la géographie québécoise»: voilà à quels titres, on l'honore à cette occasion²¹. L'année suivante, il reçoit le prix de l'Association canadienne des géographes pour services rendus à la profession. En 1978, la Société de géographie de Québec lui décerne une médaille à l'occasion de son centenaire. En 1980, les co-directeurs d'un ouvrage collectif sur l'enseignement de la géographie au Canada lui dédient la publication, en même temps qu'à N. Scarfe, à titre de «pionnier et de maître à penser de la didactique²²». Il y en a eu d'autres. Dans la biobibliographie qu'il rédige en 1956, Yvan Trudeau le qualifie de chef de file²³. En 1970, F. Kenneth Hare souligne l'influence que son patron de thèse a exercée sur l'orientation de ses recherches doctorales²⁴. En 1974, son collègue, Viateur Lemire, reconnaît qu'à titre d'universitaire soucieux de rajeunir ses connaissances et ses techniques, Pierre Dagenais a vite manifesté du leadership à la Faculté des sciences de l'éducation. En 1970 et 1975, deux de ses anciens étudiants devenus ses collègues, Gilles Boileau et le soussigné, lui rendent hommage²⁵. Enfin, en 1981, J.W. Watson rappellera le message que livrait Pierre Dagenais dans une allocution qu'il prononçait en 1953 à titre de président en insistant sur le besoin d'une géographie systématique et scientifique²⁶.

À PIERRE DAGENAI

À vous, géographe d'écriture, il convenait d'offrir un numéro spécial de cette revue en hommage à l'homme et à son œuvre. Montréal en est le thème et pour cause. Vous êtes Montréalais de naissance et de cœur. Vous avez écrit sur Montréal. Après une fructueuse carrière marquée au coin de la modestie, que la lecture de ces pages vous procure des heures agréables dans votre lointaine retraite à l'ombre du pinacle. Quant à nous, nous nous souviendrons de cette pensée que vous inspirait la mémoire de votre maître Raoul Blanchard :

« Très souvent, en effet, les pionniers sont astreints à utiliser le plus gros de leur énergie créatrice à combattre les préjugés, à obtenir des crédits, à user leur talent à des tâches ingrates et, par suite, le fruit de leur feu sacré s'exprime moins par l'originalité de l'œuvre écrite que par le fait de rendre matériellement et intellectuellement possible l'épanouissement des autres »²⁷.

RÉFÉRENCES

- ¹ FALAISE, Noël (1973) Biographie et bibliographie de Benoît Brouillette, *Cahiers de géographie de Québec*, vol. 17, n° 40, p. 5-35.
- ² Présentation, (1934) *L'Action Économique des Jeunes*, vol. 1, n° 1, p. 1-2 (signée la direction).
- ³ La femme canadienne-française, *Almanach de la langue française*, 21^e année, 1936, Éditions Albert Lévesque.
- ⁴ DAGENAI, Pierre (1939) Le Petit-Buguey, *Revue de géographie alpine*, XXVII, n° 4, p. 855-856.
- ⁵ BROUILLETTE, Benoît (1940) Le petit Buguey de Pierre Dagenais, *Actualité économique*, XV, vol. 2, n° 4, p. 396.
- ⁶ DAGENAI, Pierre (1935) Le marché américain du papier journal dans *Études Économiques*, vol. 5, Montréal, Beauchemin, p. 201-240.
- ⁷ Le Nouveau-Québec, esquisse géographique, *Notre Temps*, 25 septembre 1948, p. 5.
- ⁸ Pierre Dagenais prononce, le 9 mars 1949, la dernière d'une série de trois conférences sur le Nouveau-Québec, ayant été précédé par Jacques Rousseau et Pierre Gadbois. Le titre en est : Que penser du Nouveau-Québec ?
- ⁹ GUÉRIN, Marc-A. (1958) L'enseignement de la géographie dans les trois premières années du cours élémentaire, *L'Instruction publique*, vol. 2, juin, p. 866-869.
- ¹⁰ DAGENAI, Pierre (1947) Actualités géographiques, *Revue canadienne de géographie*, vol. 1, nos 2-3, p. 34.
- ¹¹ FALAISE, Noël (1949) Actualités géographiques, *Revue canadienne de géographie*, vol. 3, nos 1-2-3-4, p. 150-151.
- ¹² DAGENAI, Pierre (1947) Le Mont-Royal, aspect topographique, *Revue canadienne de géographie*, vol. 1, n° 4, p. 3-7.
- ¹³ BROUILLETTE, Benoît (1961) Présentation de M. Pierre Dagenais, dans Présentation de..., année académique 1961-1962, *Société Royale du Canada, section française*, p. 11.
- ¹⁴ *Revue canadienne de géographie*, vol. 13, nos 1-2, 1959, p. 78-85.
- ¹⁵ FALAISE, Noël, (1973) *op. cit.*, p. 12.
- ¹⁶ Yvan Trudeau donne la liste des 150 sujets géographiques qu'il a alors abordés sur les ondes, dans *Essai de biobibliographie de Pierre Dagenais*, Université de Montréal, École de bibliothécaires, 1956, 46 pages.
- ¹⁷ CHARBONNEAU, Hubert (1963) Chronique du département, *Revue canadienne de géographie*, vol. 17, nos 3-4, p. 153.
- ¹⁸ Voir *Revue de géographie de Montréal*, vol. 23, n° 1, p. 27-37.
- ¹⁹ Communication écrite de Monique Lapointe-Aubin en date du 26 juin 1982.
- ²⁰ Réponse de M. Pierre Dagenais... Présentation de... année académique 1961-1962, *Société Royale du Canada, section française*, p. 13.
- ²¹ Extrait du *Rapport annuel de l'Université de Montréal 1974-1975*, p. 27.
- ²² CHOQUETTE, R., VILLEMURE, M. et J. WOLFORTH (dir.) (1981) *L'enseignement de la géographie au Canada*, Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 178 pages.
- ²³ TRUDEAU, Yvan (1956) *op. cit.*, p. 14.

²⁴ HARE, F. Kenneth (1970) Geography and the Human Condition: a Personal Commentary, *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 24, n° 4, p. 451.

²⁵ Voir *La Revue de géographie de Montréal*, 1970, vol. 24, n° 4, p. 365 et 1975, vol. 29, n° 3, h.-t.

²⁶ WATSON, J. Wreford (1981) The Development of Canadian Geography: the First Twenty-Five Volumes of the Canadian Geography, *The Canadian Geographer/Le Géographe Canadien*, XXV, n° 4, p. 392.

²⁷ DAGENAIS, Pierre (1964) Hommage à la mémoire de Raoul Blanchard, *Revue de géographie de Montréal*, vol. 18, n° 2, p. 133-134.

BIBLIOGRAPHIE DE PIERRE DAGENAIS

1. Ouvrages

- 1935 - Le marché américain du papier journal, dans *Études Économiques*, vol. 5, Montréal, Beauchemin, p. 201-240.
- Publication des 10 meilleures thèses de L.S.C. de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal en 1935.
- 1939 - *Le Buguey savoyard, étude de géographie régionale*, Université de Grenoble, Grenoble, Allier Père et Fils, 178 pages, 16 fig. et 4 pl. hors-texte.
- Thèse de doctorat d'université.
- 1943 - *Mélanges géographiques*, Montréal, École des Hautes Études commerciales, 126 pages.
- Collection de 4 articles parus dans *l'Actualité économique*: le milieu physique de Montréal; le climat de la Province de Québec; la région des Laurentides; une exploitation agricole type de la plaine de Montréal.
- 1943 - Le milieu physique, dans *Montréal économique* (Esdras Minville, dir.), Montréal, Fides/H.E.C., p. 37-96.
- 1944 - Le climat de la Province de Québec, dans *l'Agriculture* (Esdras Minville, dir.), Montréal, Fides/H.E.C., p. 127-149.
- 1946 - La région des Laurentides, dans *Notre Milieu* (Esdras Minville, dir.), Montréal, Fides/H.E.C., p. 107-131.
- 1946 - Les marchés, dans *Pêche et chasse* (Esdras Minville, dir.), Montréal, Fides/H.E.C., p. 129-152.
- 1950 - *Traveller's Guides for Canada*, Toronto, Collins, 2 vol.: 1. Québec 256 p.; 2. Ontario, 246 p.
- Guides de voyage préparés en collaboration sous la direction de Pierre Dagenais.
- 1950 - Géographie, dans *Méthodologie spéciale* (Roland Vinette, dir.), Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, p. 517-553.
- 1951 - Préface, dans *La géographie au Canada* de L. Dudley Stamp, Ottawa, Conseil de recherche en sciences sociales, p. 5-6.
- 1955 - *Bibliographie du Nouveau-Québec*, Service de géographie, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Québec, 321 pages (compilation de J. Cousineau sous la direction de Pierre Dagenais).
- 1962 - Le problème de la population au Canada, dans *La population canadienne et la colonisation/Canadian Population and Northern Colonization* (V.W. Bladen, ed.), Toronto, University of Toronto Press, p. 14-20.
- 1971 - *Géographie: objet et méthode*, Librairie des Presses de l'Université de Montréal, 82 pages, 13 fig. (notes de cours)

2. Collection Pierre Dagenais

- 1947 - *ABC de la géographie*, 1^{re} année, Montréal, Beauchemin, 32 pages (avec Jean-Charles Faucher)
- 1948 - *Guide du maître*, 79 pages.

- 1948 - *ABC de la géographie*, 2^e année, Montréal, Beauchemin, 59 pages. (avec Jean-Charles Faucher)
- 1948 - *Guide du maître*, 63 pages.
- 1948 - *ABC de la géographie*, 3^e année, Montréal, Beauchemin, 52 pages. (avec Jean-Charles Faucher)
- 1951 - *Guide du maître*, 41 pages.
- 1953 - *Géographie 4^e année*, Montréal, Beauchemin, 72 pages. (avec Benoît Brouillette)
- 1957 - *Géographie générale*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 144 pages. (en collaboration)
- 1957 - *Le Monde moins l'Amérique*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 206 pages. (en collaboration)
- 1957 - *L'Amérique*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 318 pages. (en collaboration)
- 1957 - *Le Monde*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 668 pages. (en collaboration)
- Édition combinée des trois manuels précédents.
- 1959 - *Cahiers de travaux pratiques*, Numéros 1, 2, 3 et 4, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 48 p., 64 p., 48 p. et 64 pages.
- 1959 - *Guide du maître pour les Cahiers de travaux pratiques*, numéros 1, 2, 3 et 4, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 48 p., 64 p., 48 p. et 64 pages.
- Corrigé de chacun des Cahiers précédents.
- 1960 - *Géographie 4^e et 5^e années*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 164 pages. (avec Benoît Brouillette et Jean-Charles Faucher).
- 1960 - *Géographie 6^e et 7^e années*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 172 pages. (avec Benoît Brouillette).

3. Encyclopédie

- 1954 - *Encyclopédie Grolier* (12 volumes)
 - tome 5: Géographie, p. 250-252.
 - tome 6: Hydrologie, p. 37-45.
 - tome 9: Québec (géographie), p. 10-37.
- 1968 - *Encyclopaedia Universalis* (20 volumes)
 - vol. 3: Canada, p. 835-871.
 - Coordonnateur du comité d'édition canadien
 - auteur: Cadre naturel, p. 835-836.

4. Cartes pédagogiques

- 1952 - *Carte physique du Québec*, Montréal, Beauchemin, (avec Benoît Brouillette)
- 1954 - *Carte économique du Québec*, Montréal, Beauchemin, (avec Benoît Brouillette)
- 1956 - *Carte politique, administrative et ecclésiastique du Québec*, Montréal, Beauchemin, (avec Benoît Brouillette)
- 1956 - Édition française d'une collection de 8 cartes de Denoyer-Geppert, Chicago: Europe, Asie, Afrique, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Australie, Termes géographiques, Monde physique et politique, (avec Benoît Brouillette).

5. Articles de revue

5.1 Dans *L'Action Économique des Jeunes*

- 1934, I, 1. Présentation, p. 1-2. (non signé)
- 1934, I, 1. Comment travailler, p. 26-28.
- 1935, I, 6. La bourse des changes, p. 24-28.
- 1935, II, 2. Un vieux document, p. 4-7.
- 1935, II, 3. Comment élaborer une nouvelle constitution, p. 14-17.
- 1936, II, 5. La publicité, p. 19-23.

5.2 Dans la *Revue de géographie alpine*

- 1939, XXVII, 4. Le Petit-Bugey, p. 689-860.

5.3 Dans *l'Actualité économique*

- 1940, XVI, 1. L'industrie de la construction maritime dans le Québec, p. 230-238.
- 1941, XVII, 1. La région des Laurentides, p. 101-124.

- 1942, XVII, 2. Monographie d'une exploitation agricole type de la plaine de Montréal, p. 461-477.
 1942, XVIII, 1. Le climat de la province de Québec, p. 101-122.
 1942, XVIII, 2. Le milieu physique de Montréal, p. 101-162.
 1944, XIX, 2. Les marchés du poisson, p. 321-343.
 1948, XXIII, 4. Quelques aspects de l'économie actuelle du Saguenay-Lac Saint-Jean, p. 654-691, (avec Benoît Brouillette)

5.4 Dans le *Québec industriel*

- 1940, V, 1. L'industrie maritime dans le Québec contemporain, p. 12-14.

5.5 Dans le *Bulletin des Études françaises* (Collège Stanislas de Montréal)

- 1942, 7. Montréal, centre d'explorateurs et de découvreurs, p. 89-92.

5.6 Dans le *Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et de Montréal*

- 1943, II, 1. La lecture de cartes dans l'enseignement de la géographie, p. 2-13.
 1943, II, 2. Particularités morphologiques du relief glaciaire de la Province de Québec, p. 17-22.
 1943, II, 9-10. Hydrologie des cours d'eau de l'Ouest canadien, p. 115-127.
 1944, III, 5-6. L'étude du milieu, base de l'enseignement de la géographie, p. 37-43.

5.7 Dans l'*École canadienne*

- 1944, XX, 3. L'initiation à la notion de carte, p. 120-123.
 1945, XX, 6. Le matériel cartographique scolaire, p. 298-301.
 1945, XX, 8. La lecture de cartes, p. 394-398.

5.8 Dans *Les Conférences Pédagogiques* (Édition du Centre de Psychologie et de Pédagogie)

- 1944-45, I, 9. L'enseignement diagnostique en géographie, 13 p.

5.9 Dans la *Revue canadienne de géographie*

- 1947, I, 4. Le Mont-Royal, aspect topographique, p. 3-7.
 1948, II, 1. Petits conflits d'une grande frontière, p. 3-9.
 1953, VII, 3-4. Caractères de l'activité géographique au Canada, p. 43-64.
 1960, XIV, 1-2-3-4. L'étonnante poussée démographique au Canada, p. 3-7.

5.10 Dans le *Bulletin de la Chambre de Commerce de Montréal*

- 1948, L, 10. Géographie du Nouveau-Québec, p. 33-39.

5.11 Dans *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien*

- 1953, I, 3. Status and Tendencies of Geography in Canada, p. 1-15. (discours du président)
 1981, XXV, 4. Benoît Brouillette (1904-1979), p. 388-389.

5.12 Dans les *Cahiers de géographie de Québec*

- 1959, III, 6. Le mythe de la vocation agricole du Québec, p. 193-203, (numéro spécial offert à Raoul Blanchard)
 1970, XIV, 31. Un mouvement de rénovation de l'enseignement de la géographie aux États-Unis, p. 27-35.
 1980, XXIV, 62. À la mémoire de Benoît Brouillette, p. 191-192.

5.13 Dans la *Revue de géographie de Montréal*

- 1964, XVIII, 2. Hommage à la mémoire de Raoul Blanchard, p. 133-136.
 1969, XXIII, 1. La métropole du Canada: Montréal ou Toronto?, p. 27-39.
 1970, XXIV, 4. Un programme de recherche sur l'enseignement de la géographie aux niveaux préuniversitaires, p. 431-450.

5.14 Dans *Didactique Géographie*

- 1972, I, 1. Le laboratoire de didactique-géographie: son objet. ses travaux, p. 7-15.
 1973, II, 1. Directives aux participants du HSGP: les objectifs à atteindre, p. 67-73, (avec Robert Lessard)

- 1973, II, 1. Bilan annuel du Laboratoire de didactique-géographie : fin décembre 1972, p. 33-41.
 1973, II, 1. Cinq schémas théoriques de la géographie, p. 73-81.
 1973, II, 2. Structure de la géographie : une version améliorée du modèle à cercles concentriques, p. 69-71.
 1973, II, 2. La découverte cartographique du XX^e siècle, p. 71-83.
 1973, II, 3. La vie extraordinaire du cours d'eau, p. 19-25.
 1973, II, 3. La géographie au secondaire : essai d'identification des problèmes et remèdes, p. 53-57.
 1973, II, 3. Place de la géographie au secondaire dans divers pays, p. 69-75.

6. Chroniques et comptes rendus

- Volumes documentaires, *L'Action Économique des Jeunes*, II, 7, 1936, p. 26-31.
- Initiation à la géographie humaine par Raymond Tanghe (Montréal, Fides, 1943, 200 p.), *Actualité économique*, XIX, 2, 1944, p. 501-502.
- Actualités géographiques, *Revue canadienne de géographie*, I, 2-3, 1947, p. 34-37.
- Actualités géographiques, *Revue canadienne de géographie*, III, 1-4, 1949, p. 151-155.
- Chronique de l'Institut de géographie, *Revue canadienne de géographie*, VII, 3-4, 1953, p. 80-82.
- Chronique de l'Institut de géographie, *Revue canadienne de géographie*, IX, 1, 1955, p. 57-61.
- Chronique de la Société et de l'Institut, *Revue canadienne de géographie*, X, 1, 1956, p. 45-48.
- Chronique de la Société et de l'Institut, *Revue canadienne de géographie*, X, 4, 1956, p. 221-222.
- The Hydrologic Cycle and the Wisdom of God: a Theme in Geoteleology par Tuan Yi-Fu (Toronto, University of Toronto Press, 1968, 160 p.), *La Revue de géographie de Montréal*, XXIII, 1, 1969, p. 105-106.

7. Autres

- Poème sur la France, *L'Action Économique des Jeunes*, II, 1, 1935, p. 3.
- Portraits de Gérard Parizeau, de Jean Nolin et de Benoît Brouillette, *L'Action Économique des Jeunes*, II, 1, 1935, p. 4, 7 et 12.
- Avant-propos du 10^e volume, *Revue canadienne de géographie*, X, 1, 1956, p. 3.
- Présentation de Claude Melançon, Raoul Blanchard et Michel Philipponneau, *Revue canadienne de géographie*, XIII, 1-2, 1959, p. 78-85.
- Index cumulatif des volumes 1, 2 et 3, *Didactique Géographie*, III, 3, 1974, p. 87-104.